



HAL
open science

Ironi Be (Dembeni, Mayotte). Rapport de mission 2015

Danael Veyssier, Renel Hélène, Stéphane Pradines

► **To cite this version:**

Danael Veyssier, Renel Hélène, Stéphane Pradines. Ironi Be (Dembeni, Mayotte). Rapport de mission 2015. [Rapport de recherche] IFAO. 2016. halshs-02538462

HAL Id: halshs-02538462

<https://shs.hal.science/halshs-02538462>

Submitted on 4 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

■ COMOROS

Ironi Be (Dembeni, Mayotte) Rapport de mission 2015

Stéphane Pradines
Chef de mission
Université Aga Khan
Londres (stephane.pradines@
aku.edu)

Hélène Renel
Ingénieur de recherches, Cnrs,
Paris

Danael Veyssier
Attachée de conservation du
patrimoine
Service départemental
d'archéologie de l'Oise
Bing Zhao, Chercheuse, Cnrs,
Paris

Introduction

L'archipel des Comores est composé de quatre grandes îles : la Grande Comore (Ngazidja), Mohéli (Mwali), Anjouan (Ndzuwani) et Mayotte (Mawuti or Maore). Le site ancien de Dembèni est localisé à Mayotte sur la côte orientale de Grande Terre. Il est situé sur un haut plateau orienté est-ouest, d'une superficie de 21 hectares. Le site archéologique est appelé Dembèni depuis sa découverte par Susan Kus et Henry Wright (Kus and Wright 1976: 123-135), appellation reprise par Claude Allibert et Henry Lis-

kowsky (Allibert et al. 1993). Toutes les publications précédentes y compris les nôtres dénomment le site Dembèni, cependant le nom administratif du site est Ironi Bé. Nous proposons d'intituler le site comme suit : Ironi Bé (Dembèni, Mayotte). L'appellation Ironi Bé, a plus de sens non pas à cause de l'origine malgache de ce nom, mais à cause de la rivière à proximité qui est la source principale d'eau sur le site.

Les fouilles archéologiques

Le sondage 30 a été implanté dans la zone 2 au centre d'un « amas » de pierres repéré lors des missions précédentes. L'objectif de cette tranchée était de comprendre l'empierrement et la fonction des niveaux archéologiques scellés par cet amas semi-structuré de pierres. Le sondage S30 s'est révélé positif avec des structures en creux, grandes fosses, des trous de poteaux. Les traces d'occupation découvertes dans ce secteur sont attribuées à de l'habitat médiéval. Les nombreux nodules de torchis, dont certains avec des traces de clayonnage, laissent penser qu'il y avait ici des habitations construites en matériaux périssables au X^e siècle.

Le sondage 31 est situé dans la zone 1 sur le versant sud du tumulus occidental. Il s'agit d'une extension de la zone fouillée en 2013 et 2014. L'ensemble de ce sondage met en évidence un amoncellement de dépôts successifs. Ils sont composés de débris divers en relation avec la vie quotidienne des habitants de Dembèni entre le XI^e et le XII^e siècle d'après l'étude de la céramique.

Le sondage 32 est situé sur le versant nord limitant le replat au nord-ouest au pied du tumulus occidental. Localisé au sud du chemin traversant le plateau, ce secteur correspond à la zone 1 du site. L'objectif du sondage était de mettre en évidence une zone d'habitat. En 1999, Desachi et Belarbi ont mis au jour les traces d'une occupation dans une tranchée réalisée au nord de notre sondage (Desachy et Belarbi 1999: 40-42). Bien que notre sondage n'ait pas permis de mettre en évidence des structures, il permet de remarquer que cette zone est occupée dès

le IX^e siècle grâce à la présence de nombreux tessons de jarres sassanido-islamiques. Il s'agit encore de niveaux d'ordures et pas de couches d'occupations.

Le sondage 34 est situé dans la zone 2 du site, dans la forêt de bambous qui, les années précédentes, était encore boisée et donc inaccessible. Cette tranchée a volontairement été implantée au sud du chemin face au sondage 30, localisé au nord de ce dernier. L'objectif de ce sondage était de mettre en évidence le prolongement de l'empierrement (UA 3001) et d'évaluer le potentiel archéologique de ce secteur jusqu'alors inexploré. Le sondage 34 a permis d'envisager une continuité de l'empierrement dans ce secteur. En effet, le sondage 30, situé à quelques mètres au nord, a livré des structures attribuées à la même période. Cependant, la pauvreté et la rareté des vestiges découverts dans la tranchée 34 ne nous permettent pas de caractériser la fonction de cette zone.

Le sondage 37 a été implanté au sud de la zone 4, sur une zone plane au centre du plateau, en bordure des cultures actuelles (Figure 1). Un sondage (S 1), réalisé en 2014, à quelques mètres à l'est n'avait rien donné alors qu'un autre à l'ouest (S 3) avait été positif ; ce qui prouve que le secteur a été occupé même si les indices archéologiques sont très ténus. L'objectif de cet ultime sondage est de mettre en évidence des structures en rapport avec l'occupation du site de Dembéni. Le site de Dembéni n'avait jusqu'à aujourd'hui livré aucun reste de construction, ni de cimetière. La mise au jour de bases de murs et, dessous, de remblais stratifiés remet en question toutes les connaissances précédentes. Ces murs sont très intéressants car contrairement aux blocs visibles en surface, il ne s'agit pas de basaltes mais de lignes de patates de corail ou porites. Il s'agit donc d'un corail ramassé à marée basse et remonté sur le plateau. Ces blocs de corail sont naturels, ils ne sont pas taillés. Ils sont donc rattachables aux premières phases d'occupation des sites swahilis mis en évidence par Mark Horton pour le X^e siècle. L'architecture en bloc de corail taillés remonte aux XI^e et XII^e siècles (Horton 1996: 399-400; Pradines 2009: 70-71). D'un point de vue purement architectural les techniques de

construction observées à Dembéni sont datées du X^e siècle. Ce qui semblerait indiquer – au conditionnel – que les sépultures viennent occuper cet espace plus tardivement au XII^e siècle d'après la stratigraphie et les céramiques recueillies. La découverte inédite de sépultures au centre du plateau pose la question de la chronologie de ces tombes et du statut des défunts. En effet, la mise en évidence de pratiques funéraires apporte de nouveaux éléments de discussion sur la présence de Musulmans à Mayotte ou de populations locales converties à l'Islam. Les sépultures islamiques de la nécropole de Bagamoyo (IX^e-X^e siècle) témoignaient déjà d'une présence ancienne de l'Islam sur l'île.

Cependant, le nombre croissant de découvertes récentes de sépultures musulmanes datées des XI^e et XII^e siècles (Pauly 2013 : 57), atteste d'une islamisation relativement globale des Mahorais autour du XII^e siècle. Il semble que la zone funéraire ait été aménagée avec un apport de gravier et des pierres plates basaltiques noires, mais aussi des dalles d'origine volcanique de couleur jaune, appelées parfois phonolithes. Les deux squelettes ont été découverts à peine à 25cm sous la surface actuelle ce qui laisse penser que les niveaux tardifs du site ont été fortement érodés. Cet élément expliquerait l'absence d'habitats liés aux deux tertres dépotoirs. La zone fouillée au centre du plateau présente la même concentration de pierres que la zone nord. Ce qui semble confirmer une de nos hypothèses de 2014 à savoir que la zone empierrée correspondrait à un espace peut-être sacré au centre du plateau. La forêt de bambou et la piste actuelle ne sont que des éléments modernes qui ne doivent pas être pris en compte dans l'interprétation du site ancien.

La céramique moyen-orientale et indienne

Les données présentées dans cet article sont issues de la campagne 2015 ainsi que de l'étude du matériel importé de la campagne précédente. Bien que ne représentant que 9% de du corpus, la céramique importée reste l'élément déterminant de par ses indications chronologique et commerciale. On observe une prédominance des importations du

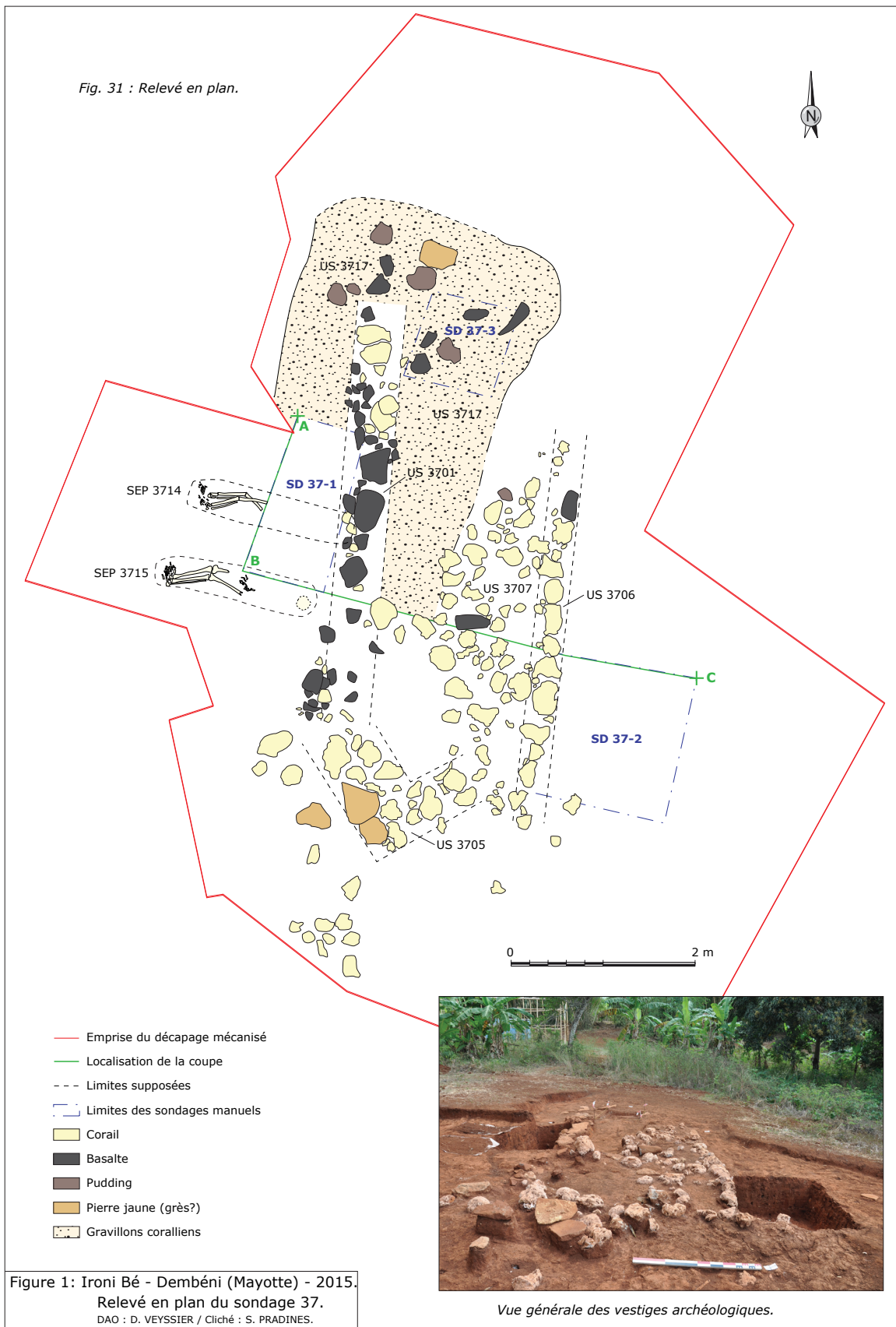


Figure 1: Ironi Bé - Dombéni (Mayotte) - 2015.

Moyen Orient, puis de Chine et, dans une moindre mesure, de Madagascar et d'Inde. Ceci reflète des liens privilégiés de Dembeni avec les ports influents du 9^{ème} au 12^{ème} siècle, important et exportant des pièces d'Iran, d'Iraq et de Chine, comme Siraf (Iran), Sharma (Yémen) et Shanga (Kenya).

Parmi les céramiques provenant du Moyen-Orient, les productions d'Iraq et d'Iran occidental (Khuzistan et Fârs) sont distinguées de celles du Makrân plus au sud. Les premières sont exportées aux 9^{ème} – 10^{ème} siècles depuis Basra et Siraf, les secondes apparaissent à la fin du 10^{ème} siècle et sont diffusées notamment depuis Sharma. Elles traduisent ainsi les changements des circuits commerciaux survenus suite au morcellement de l'empire abbasside au cours du 10^{ème} siècle, puis des troubles politiques du 11^{ème} siècle marqué par un transfert vers l'entrée du golfe et le détroit d'Hormuz.

Les productions iraqiennes et iraniennes importées depuis le golfe Persique furent largement diffusées le long des côtes de celui-ci et de l'Océan Indien. Elles ont été découvertes notamment sur les sites de Murwab au Qatar, Siraf en Iran, Sohar (Kervran 2004: 315-316, 325), al-Harm al-Sharqiya et Ras al-Hadd en Oman, Sharwayn, Sharma et al-Shihr au Yémen ; Sanjan en Inde (Nanji 2011: 178-184). et Shanga en Afrique de l'Est (Horton 1996: 273, 278, 279 et fig. 278). A Dembeni, elles proviennent principalement des sondages sur le plateau dans les zones 1 et 4. Ces productions correspondent à des jarres à glaçure turquoise et à des coupes à glaçure monochrome blanche. Les premières, de production iraqienne, se caractérisent par une pâte dense jaune pâle et un décor sur l'épaule, incisé et en relief obtenu par l'application de bandes de barbotine, sous une épaisse glaçure transparente alcaline de couleur turquoise. Les coupes de cette période sont hémisphériques, à lèvre évasée et à base annulaire. De pâte très fine, dense de couleur blanche, elles sont recouvertes intérieurement et extérieurement d'une épaisse glaçure stannifère blanche soit monochrome, soit ornée d'un décor peint aux oxydes métalliques. Des variantes dans la qualité de la pâte, le profil de la lèvre ou, pour les coupes à lustre métallique, de peinture polychrome ou monochrome sont l'indice

de zones d'approvisionnement multiples (Bagdad, Basra, Suse, Siraf).

L'ensemble des coupes à décor incisé (Figure 2) ou peint à l'engobe sous glaçure sont, quant à elles, originaires du Makrân et plus précisément de la région de Tîz aux environs de Qala't Jamshid où plusieurs centres de productions ont été localisés par Aurel Stein en 1937. Largement exportées sur le pourtour de l'océan Indien, les ports de Sharwayn, Sharma au Yémen (Rougeulle 2015: 241-246), Shanga au Kenya (Horton 1996: 283) ou Sanjan en Inde (Nanji 2011: 87) en ont fourni plusieurs exemples. Elles se concentrent, sur le site de Dembeni, dans les niveaux du dépotoir occidental.

Ces coupes furent produites de la fin du 10^{ème} siècle au début du 12^{ème} siècle et se caractérisent par une pâte dense de couleur brun orangé clair et une paroi hémisphérique, une lèvre évasée ou arrondie et une base annulaire avec disque central.

Les pièces à décor incisé sur engobe ou « sgraffiatos » sont majoritaires (60% du matériel importé) avec une prédominance de motifs sur fond hachuré. Les premiers « sgraffiatos » hachurés (Figure 2: 1), datés de la fin du 10^{ème} siècle, ont un marli court horizontal, un décor incisé fin et dense aux motifs pseudo épigraphiques et végétaux. L'engobe est épais ainsi que la glaçure de couleur jaunâtre. Les « sgraffiatos » hachurés les plus communs se composent systématiquement, sur l'intérieur du cavetto, d'un large bandeau épigraphié (de graphie large et anguleuse) plus rarement de motifs végétaux sur fond hachuré. Les termes « Allah » et « al-Mulk » sont lisibles sur certains fragments. Le fond de la pièce s'orne d'une large rosace. La glaçure est fine transparente incolore et rehaussée de tâches de glaçure verte (Figure 2: 2 à 5).

Seulement deux tessons de « sgraffiatos » champlévés ont été mis au jour en 2014 et 2015. Ils sont datés de la fin du 11^{ème} au 12^{ème} siècle. La rareté de cette production constitue un des marqueurs de la fin de l'occupation du site au cours du 12^{ème} siècle.

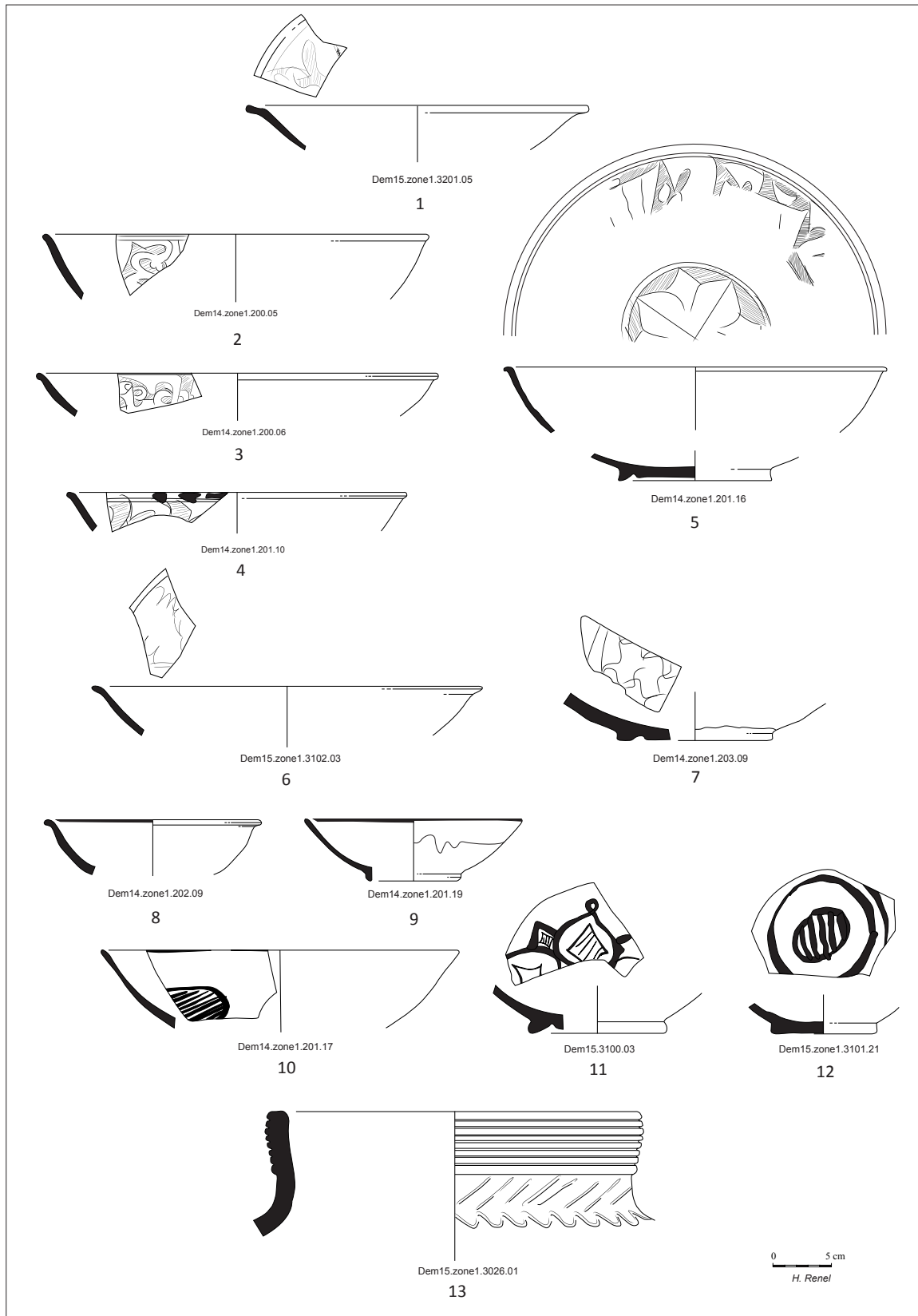


Figure 2: Céramiques importées de la fin du 10ème au 12ème siècle.

Les coupes à décor peint sur engobe blanc et sous glaçure transparente (Figure 2: 8 à 12) sont produites dans les mêmes ateliers que les productions « sgraffiatos » et apparaissent sous différents modules. Une ligne simple, double ou des demi-lunes couvrent la partie interne de la lèvre ; sur les grandes pièces, le fond s'orne d'un large motif géométrique ou végétal.

Proviennent probablement d'Iran du Sud, de larges jarres sans glaçure, à col court et large orné de profondes incisions et à panse à larges côtes plates (Figure 2: 13). Leur pâte est grossière avec de grosses inclusions de chamotte et de minéraux, de couleur brune ou brun orangé. Ces jarres ont été retrouvées pour l'essentiel dans les niveaux datés des 10^{ème} et 11^{ème} siècles du dépotoir occidental. Leur diffusion n'a pas été identifiée à ce jour en Afrique orientale, elles sont en revanche attestées sur les côtes d'Oman ou du Yémen (Sharma, al-Shihr).

Les importations indiennes sont très rares (11 tessons). Elles correspondent à des pots de cuisson et à des jarres à décor peint. Ils proviennent du dépotoir occidental et du sondage 32 de la zone 1, et couvrent l'ensemble de la période d'occupation du site, du 9^{ème} au 12^{ème} siècle.

La céramique Maoraise et Malgache

Malgré l'importance et la variété du matériel importé, la céramique locale ou comorienne est fortement majoritaire à Dembeni, occupant 91% du corpus de 2015. Elle se caractérise par une pâte lourde, dense, grossière, de couleur brune à brun grisâtre contenant des dégraissants minéraux et de la chamotte ; un répertoire morphologique restreint et un traitement de surface poli, engobé ponctuellement ou totalement, incisé de frise de chevrons et imprimé à l'aide de coquillage.

Lors de la campagne 2015 une première typologie a pu être mise en place (Figure 3). Elle sera complétée par l'étude des pièces de l'année précédente et une mise en relation avec le matériel local de Mayotte découverts à Bagamoyo, Domoni, Sima

ou Acoua-Agnala M'kiri lors d'une prochaine étude. La présence d'un engobe a été choisie comme élément discriminant, car indicateur de fonction distincte, puis la morphologie générale de la pièce. En effet, l'engobe peut marquer un usage de conservation et de présentation des aliments de la pièce, tandis que la pièce brute celui de préparation et de cuisson. Les traces de brunissage à l'intérieur ou de feu à l'extérieur de certaines coupes sans engobe ainsi que l'emploi de bandes de graphite sur celles à engobe confirment cette hypothèse.

Les pots à cuire et les coupes sont prédominants (86%). Les pots à cuire sont répartis en quatre catégories. Deux profils de coupes dominent le corpus : les coupes à paroi évasée et lèvre épaissie et arrondie pour 86 % et les coupes à paroi évasée et carène haute.

Sur les céramiques engobées la totalité de la pièce est recouverte et s'accompagne fréquemment d'une bande de graphite. Une grande variété de coupes est observée. Certaines sont communes au répertoire sans engobe, d'autres sont spécifiques aux productions engobées telles que les coupes évasées à lèvre à section triangulaire ou quadrangulaire ou celles à paroi hémisphérique et lèvre épaissie et aplatie. Les formes fermées sont des pots globulaires à lèvre rentrante ou à forte carène et col très court, aplatie.

Les importations malgaches sont peu nombreuses à Dembeni. Seulement 25 tessons ont été identifiés. Leur pâte est très sableuse, grossière contenant de nombreuses inclusions avec une forte proportion de quartz. Les formes les plus fréquentes sont des pots à bord rentrant à surface rugueuse ornée d'incisions sur la partie supérieure. Les coupes ont été rapprochées des productions malgaches soit en raison de leur morphologie proche de celle des récipients en stéatite soit par leurs affinités avec des pièces du site de Mahilaka (Radimilahy 1998). Celles à décor fin de graphite souvent qualifiées de production de Dembeni, semblent davantage être issues des productions malgaches. Cette hypothèse est formulée, en raison de leur faible représentativité sur le site et, d'un répertoire morphologique,

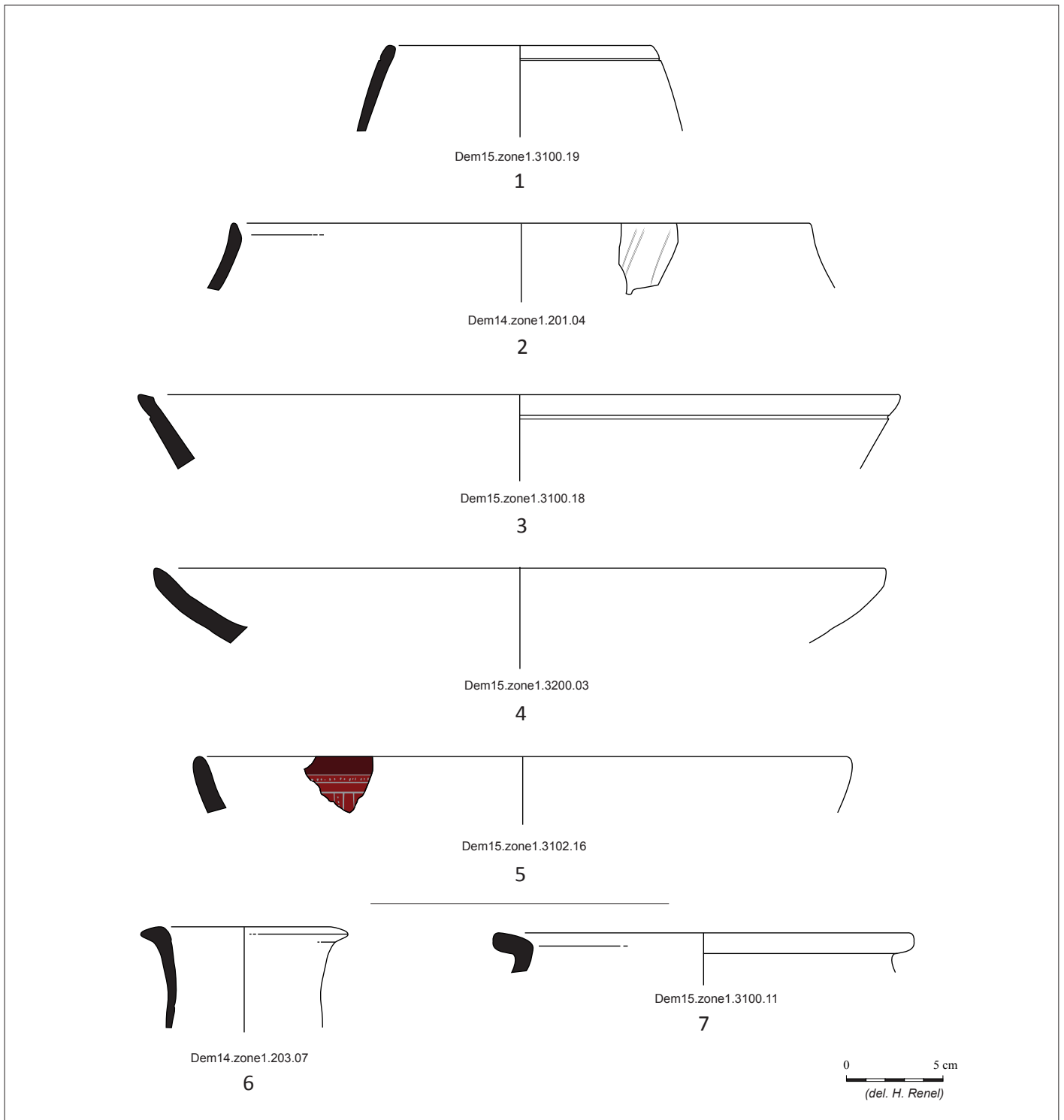


Figure 3: Céramiques importées de Madagascar (n°1 à 4) et d'Inde (5 et 6).

d'une qualité de décor et de pâte les distinguant des pièces comoriennes tout en les rapprochant de celles de Madagascar. Les importations malgaches furent constantes à Dembeni.

La céramique extrême orientale et chinoise

La campagne de fouilles en 2015 a mis au jour au total 47 tessons de céramique chinoise (Figure 4). Ces derniers peuvent être répartis en 3 grandes catégories suivantes, à savoir les porcelaines à couverte de couleur dite qingbai (blanc bleuté), les grès à couverte verte du groupe des fours de Yue et enfin les jarres de stockage. Les 20 fragments de porcelaine qingbai sont tous des fragments de bol. La plupart de ces fragments sont sans décor. Les caractéristiques de la pâte, de la couverte, ainsi que les détails morphologiques du bord, du pied annulaire et de la base, permettent de les dater tous de la période allant de la fin du 10^e siècle au 12^e siècle, voire au début du 13^e siècle. Il convient également de préciser que les tessons du 11^e siècle dominant. Par ces derniers, citons les fragments de bord de bol à lèvre en bourrelet externe. Des bols similaires ont été exhumés sur de nombreux sites méridionaux en Chine, notamment sur ceux de Fanchang 繁昌 dans l'Anhui (Chen Yanling 1995: fig. 1-1, 1-3), sur ceux de Bijiashan 筆架山 à Chaozhou 潮州 au Guangdong (Li Bingyan 2004: 50 fig. 1, 2), et sur ceux de Minqingyi 閩清義 au Fujian (Zeng Fan 2001: pl. 52-2). Dans ce corpus, il y a également des fragments de bol à pétales de lotus découpés en relief sur la paroi extérieure. L'un d'entre eux présente une pâte d'excellente qualité, et pourrait provenir du site de Hutian 湖田 à Jingdezhen 景德鎮 au Jiangxi. En se référant aux pièces similaires exhumées des tombes chinoises datées, ce type de bols sont très précisément datés de la fin 10^e au premier quart du 11^e siècle.

Les 7 fragments de grès à couverte verte du groupe des fours de Yue forment la deuxième catégorie. Ils sont respectivement 2 fragments de fond et 5 fragments de paroi. Tous des fragments de bol ou coupelle, ils peuvent être datés de la seconde moitié du 10^e et du 11^e siècle. Deux fragments présentent des pétales de lotus gravés couvrant la paroi extérieure.

Ce type de décor est en vogue pendant la période allant du milieu du 10^e au début du 11^e siècle. Des pièces comparables ont été récemment exhumées sur le site des fours de Silongkou 司龍口 à Cixi 慈溪 au Zhejiang. Des bols ayant ce type de décor sont présents dans la cargaison de l'épave de Cirebon qui est daté du milieu du 10^e siècle (Liebner 2014: fig. 2.2-13). Le troisième type de décor est celui d'incision fine, qui est associé à des bols ou des coupelles à pied annulaire fin et évasé. La technique de la fine incision, ainsi que les motifs associés, s'inspirent de l'argenterie contemporaine. De nombreux sites du groupe des fours de Yue ont fabriqué ce type de pièces. Citons par exemple le site des fours de Shanglinhu 上林湖 (Cixi shi bowuguan 2002: 82, fig. 41-4, 7) et sur celui des fours de Silongkou. Ces pièces sont datées de la deuxième moitié du 10^e au début du 11^e siècle.

La dernière catégorie est constituée de 20 fragments de jarre. Le seul fragment de bord provient d'une petite jarre à panse oblongue et à col court, caractéristique de la production de la période des VIII^e-Xe siècles. Des pièces similaires ont été abondamment retrouvées sur le site des fours de Guanchong 官冲 à Xinhui 新會 au Guangdong. Il s'agit d'une des formes du contenant les plus courantes dans le début commerce direct entre la Chine et le golfe, puisque de nombreux exemplaires ont été sortis de la cargaison de l'épave de Belitung datée du 2^e quart du 9^e siècle (Wong 2013: 109). Quant aux 19 fragments de paroi restants, 11 peuvent être datés de la période des 8^e au 10^e siècles. Ils sont vraisemblablement des productions du Guangdong (Li Baoping et Li Jian'an 2014: 74).

Conclusions

Notre problématique initiale était liée à l'urbanisation et au développement de l'Islam et du commerce dans l'archipel des Comores. Thème sur lequel nous travaillons depuis des années et sur lequel nous avons beaucoup publié. Les résultats que nous avons obtenus à Mayotte ou l'absence de données dans le cas de l'architecture, nous ont conduits à réorienter nos recherches sur des thématiques plus

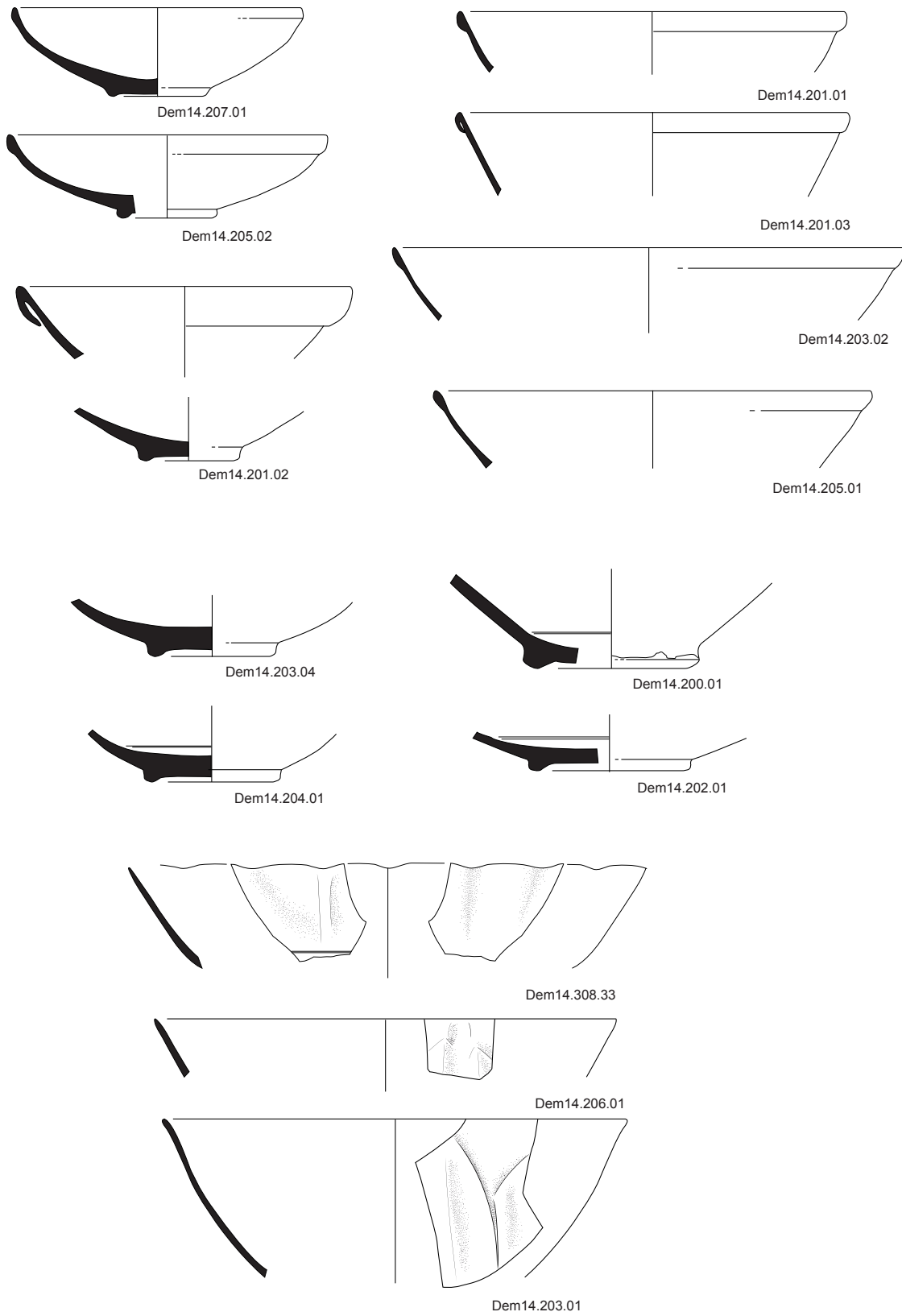


Figure 4: Céramiques importées de Chine et d'Extrême orient.

spécifiques au site de Dembéni comme les relations de Mayotte avec Madagascar, le commerce du cristal de roche dans l’océan Indien et le processus de « swahilisation » en connexion avec le rôle des commerçants abbassides en Afrique orientale.

Après trois années de fouilles, nous savons que Dembéni était une plate-forme d’échange dans l’archipel des Comores entre Malgaches, Bantous et Arabo-persans. Au 9^{ème} siècle il est encore trop tôt pour parler de Swahili, le développement des villes en pierre propres à la culture swahilie ne débute qu’aux 11-12^{ème} siècles. La vie et la richesse du site de Dembéni est à connecter au commerce maritime international et au cristal de roche très demandé par les dynasties abbassides et fatimides. Le site de Dembéni est abandonné au début du 13^{ème} siècle comme de très nombreux sites swahilis.

Concernant le cristal de roche, nous n’avons pas trouvé de traces d’ateliers de débitage. Le site était seulement une plateforme d’échanges, un centre de redistribution du cristal de roche issu de Madagascar. Les éclats ou les mauvais morceaux de cristal de roche étaient gardés pour un usage local, comme la confection de perles. Les beaux morceaux de cristal de roche, les plus gros et les plus purs étaient exportés vers Bagdad et le Caire.

Concernant la zone d’empiérement qui serait liée à une zone funéraire, notre hypothèse de 2014 a été éclaircie et validée en 2015. Nous avons découvert cette année, niveau funéraire qui recouvre un ancien niveau d’habitat au centre du site. Il s’agit de sépultures musulmanes datées du 12^{ème} siècle. Ces données permettent de savoir que la population ou une partie de la population s’est convertie à l’Islam, avant l’abandon du site au début du 13^{ème} siècle. Cette découverte permet aussi d’expliquer trois phénomènes. Tout d’abord, les sépultures sont situées juste sous la surface du niveau actuel. Ce qui est très intéressant car normalement une sépulture musulmane est à environ 1 ou 1,5m sous la surface (Pradines 2000). Ces sépultures expliquent le manque de couches d’occupation et de niveaux d’habitat sur le site. Il semble que tout le plateau ait été lessivé » par l’érosion naturelle et les pluies tropicales. La fouille

des sépultures dans la zone de pierre a permis de mettre au jour deux niveaux d’occupation distincts. Un niveau ancien d’occupation matérialisé par des trous de poteaux de de longues fosses. Ce niveau est recouvert par un empiérement et des sépultures. En l’état actuel de la recherche, il est difficile de dire si l’empiérement est contemporain des sépultures ou s’il précède dans le temps la zone funéraire.

Cette année nous avons identifié deux phases d’occupation sur le plateau au centre du site. La première phase est liée à une occupation ancienne caractérisée par des trous de poteau, des fosses ovoïdes et quelques fragments de clayonnage brûlés. Ces vestiges sont certainement associés à des habitats en matériaux périssables de petites cabanes appelées bangas de nos jours. La seconde phase correspond à la zone empiérrée identifiée en 2011 et fouillée en 2013. Cette zone semble fonctionner avec un espace funéraire. Un cimetière aménagé exactement au centre du site et du plateau. Les deux squelettes exhumés sont tournés face vers la Mecque et positionnés est-ouest en décubitus latéral droit dans des fosses étroites. Ces sépultures indiquent une islamisation complète ou partielle des habitants du site au 12^{ème} siècle. La zone centrale est maintenant un espace rituel et sacré, réservé aux inhumations. Les deux tumulus détritiques identifiés aux extrémités orientales et occidentales du plateau sont datés du 12^{ème} siècle. Ils sont probablement connectés à deux zones d’habitats, villages ou quartiers. Le mobilier archéologique présent sur ces deux tumulus anthropiques est identique. Il ne semble pas y avoir des différences sociales ou chronologiques entre les deux zones d’habitats.

Nous avons maintenant une meilleure vision du site de Dembéni. Le premier établissement était situé au centre du plateau à l’aboutissement de la piste côtière permettant un accès à la mer. A une date encore inconnue, vraisemblablement tardive, entre le 11^{ème} et le 12^{ème} siècle, l’établissement se scinde en deux quartiers ou villages sur les bordures est et ouest du plateau. Les deux tertres détritiques sont les derniers témoins de cette occupation tardive. Les tertres sont situés exactement aux limites est et ouest du plateau. La zone centrale est devenue un cime-

tière. C'est souvent le cas sur les sites africains, la zone ancienne est sanctuarisée en espace religieux, le plus souvent un cimetière. Comme il s'agit de sépultures musulmanes, nous devrions trouver une mosquée dans cette zone, hélas l'érosion et la forêt de bambou au centre du plateau rendent cette tâche extrêmement difficile, voire impossible.

La bipolarisation des villes swahilies n'est pas quelque chose de nouveau. Les découvertes de 2015 s'inscrivent dans un modèle d'urbanisation que j'avais déjà publié intitulé "La bipartition des cités swahili" (Pradines 2002: 66-75). En l'état actuel de la recherche nous ne savons pas si les deux établissements ou quartiers étaient occupés par les mêmes populations. Il pourrait s'agir de deux populations très différentes, des étrangers Arabes ou Persans et de l'autre des Africains bantous ou des Malgaches. Nous ne savons pas si les habitants des deux quartiers étaient tous convertis à l'Islam. Il pourrait très bien y avoir un quartier réservé aux Musulmans et l'autre « aux païens ». C'est un schéma d'urbanisation reconnu en Afrique orientale et en Afrique sahéenne. Malgré ces propositions et hypothèses, nous pensons qu'il n'y avait pas de différences entre les habitants des quartiers orientaux et occidentaux. Ce commentaire est basé sur l'observation des artefacts utilisés et de la nourriture consommée sur les deux tertres. Ils sont identiques et démontrent que les habitants des zones sont et ouest consommaient le même type de nourriture et utilisaient les mêmes types de céramiques (locales et importées).

A propos de l'étude du mobilier archéologique, de grandes avancées ont été réalisées sur la céramique et la verrerie importées ainsi que sur la céramique locale. Une avancée majeure concerne la céramique dite de « Dembéni », des bols et assiettes à engobe rouge et décorés de lignes au graphite. Cette céramique avait été liée au site de Dembéni par Henry Wright à cause de la quantité de fragments trouvés sur le site et aux Comores. Pourtant cette céramique fine est très différente des productions locales avec des pâtes maoraises. La céramique dite « de Dembéni » semble être en fait une importation de céramique fine malgache. Nos observations, basées sur un lent et méticuleux travail de terrain, ont

des conséquences importantes, d'abord au niveau local, cela permet de démontrer l'importance et le rôle des Malgaches dans l'établissement du comptoir de Dembéni. Ensuite cette céramique engobée et grafitée est bien reconnue sur d'autres sites swahilis, on la retrouve même au Yémen (Rougeulle 2015). Il y a donc une piste de recherche extrêmement intéressante à poursuivre avec l'étude des exportations malgaches à Mayotte, le cristal de roche et la stéatite n'étaient que deux produits d'un commerce certainement plus large...

Remerciements

Direction des affaires culturelles, Préfecture de Mayotte et du Ministère de la Culture et de la Communication & The Institute for the Study of Muslim Civilisations, Aga Khan Univeristy

Edouard Jacquot, Conservateur régional de l'archéologie, ministère de la Culture et de la Communication ; Clotilde Kasten, Directrice des affaires culturelles, Direction des affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte ; Ali Saïd Attoumani, Directeur, Direction départementale des affaires culturelles, Conseil général de Mayotte ; Emmanuelle Gauchet, Directrice du Service Topographique, Direction des affaires foncières et du patrimoine ; Moussa Issouf topographe-géomètre, Direction des affaires foncières et du patrimoine ; Jérôme Mathey et Delphine Dumarché, Drone and Go et un chaleureux remerciement à Monsieur Abdul Raouf Yahaya, à sa femme Yasmine et aux enfants ; ainsi que toutes les familles et propriétaires installés sur le site de Dembéni.

Bibliographie

Allibert, C., D. Liszkowsky, J.-C. Pichard, et S. Issouf

1993 *Le site de Dembéni III : une batterie de fours métallurgiques (Mayotte, Archipel des Comores)*. Dossier n° 2. Paris: INALCO-SHAM.

Chen Yanlin 陳衍麟

- 1995 “Fanchang yao qi youse ji zaoxing gongyi” 繁昌窯器釉色及造型工藝 [La couverte, le décor et la forme de la céramique des fours de Fanchang]. *Wenwu yanjiu* 文物研究 10: 71-80.

Cixi shi bowuguan 慈溪博物館 et al.

- 2002 *Shanglinhu Yue yao* 上林湖越窯 [Le site de Shanglinhu du groupe des fours de Yue]. Pékin : Kexue chubanshe.

Desachy, Belarbi

- 1999 Desachy (B.), Belarbi (M.) - Dembéni (Mayotte), *Rapport de mission archéologique août-septembre 1999*. Amiens: SRA de Picardie.

Horton, M.

- 1996 *Shanga. The Archaeology of a Muslim Trading Community on the Coast of East Africa, BIEA Memoir 14*. London: BIEA.

Kervran, M.

- 2004 Archaeological Research at Suhar 1980-1986. *Journal of Oman Studies* 13.

Kus, S., and H. Wright

- 1976 Notes préliminaires sur une reconnaissance archéologique de l'île de Mayotte (archipel des Comores), Asie du Sud-Est et Monde Insulindien. *Revue trimestrielle publiée par l'école des Hautes Études en Sciences Sociales avec le concours du CNRS VII* (2-3): 123-135.

Li Baoping, and LI Jian'an

- 2014 Chinese storage jar in China and beyond. In L.A. Cort and A.W. Watsky, editors, *Chigusa and the Art of Tea*. Seattle: University of Washington Press, pp. 73-86.

Li Bingyan 李炳炎

- 2004 *Chaozhou yao* 潮州窯 [Les fours de Chaozhou]. Shantou : Shantou daxue chubanshe.

Liebner, H.

- 2014 *The Siren of Cirebon. A Tenth-Century Trading Vessel Lost in the Java Sea*. PhD dissertation: University of Leeds.

Nanji R. J.

- 2011 *Mariners and Merchants: A Study of the Ceramics from Sanjan (Gujarat)*. Oxford: Archaeopress.

Pauly, M.

- 2013 *Acoua-Antsiraka Boira, Mayotte*. Rapport d'opération archéologique 2012, Mars 2013, pp. 603-631.

Pradines, S.

- 2000 *Rituels funéraires swahili : les sépultures islamiques du site de Gedi (Kenya)*. Les Recherches sur le Monde Arabe en France, 1^{er} Colloque des Jeunes Arabisants, CEMAA-AMAM, Université de Toulouse, pp. 167-193.

- 2002 La bipartition des cités swahili : l'exemple de Gedi (Kenya). In F. Chami, G. Pwiti, and C. Radimilahy, editors, *Southern Africa and the Swahili World, Studies in the African Past n°2*. Dar-es-Salaam: University of Dar-es-Salaam Press, pp. 66-75.
- 2009 L'île de Sanjé ya Kati (Kilwa, Tanzanie). Un mythe Shirâzi bien réel. *Azania* 44(1): 49-73.

Radimilahy, C.

- 1998 *Mahilaka an Archaeological Investigation from Early Town in Northwestern Madagascar*. Uppsala: Studies in African Archaeology 15, Department of archaeology and Ancient History.

Rougeulle A.

- 2015 *Sharma. Un entrepôt de commerce medieval sur la côte du Hadramawt (Yémen c. 980-1180)*. Oxford: British Foundation for the Study of Arabia Monographs 17.

Wong, S.

- 2013 Case Study on Guangdong Ceramics Found in the 9th Century Belitung Shipwreck, Indonesia. In Guangdong Province Maritime Museum, editor, *Proceedings of Maritime Ceramic Road International Conference*. Guangzhou: Lingnan Publishers, pp. 101-122.

Zeng Fan 曾凡

- 2001 *Fujian taici kaogu gailun*
福建陶瓷考古概論 [Les recherches archéologiques sur la céramique du Fujian]. Fuzhou : Fujian sheng ditu chubanshe.